

## L'arbre, le veilleur

Jean Royer

---

Numéro 128, février 2011

Arbres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Royer, J. (2011). L'arbre, le veilleur. *Moebius*, (128), 69–74.

JEAN ROYER

*L'arbre, le veilleur*

### Présence

De la nuit des racines à l'appel des branches  
se tendent contre le ciel, suivant l'arc  
du soleil à la hauteur de la saison  
les prières de l'arbre  
Une sève monte de la terre  
jusqu'à l'éclat des feuilles, le suc  
des fruits, chaque naissance  
annonce le secret de vivre

La part de l'ombre nous imagine  
avec nos désirs, nos reflux  
nos rêves contre la peur  
de naître et nous voici chair  
nourrie d'une révolte obscure  
le sang sous l'écorce du réel  
fait son chemin de lumière  
un appel d'air jusqu'au cri

Pour la première fois regarder l'arbre  
marcher dans le soleil puis se retirer  
avec la nuit, tête baissée tronc debout  
comme une ombre qui veille  
sur ton rêve d'éternité  
Tu te perds dans l'espace  
où danse le jour s'efface ta nuit  
chaque joie te recommence

Présence de l'arbre et la parole  
inaugurale du poème, l'âme  
insoumise, le feu inédit  
de l'aube, un éloge de l'infini  
où s'écrit la forme du monde  
Une question de solitude signe  
ton destin quand s'accordent enfin  
le dehors le dedans – ce qui te fait homme.

## Veille

Lire un poème comme une veille  
écouter la voix antérieure  
d'un ailleurs en soi qui pense  
l'inavouable, voix de gorge  
de la parole vers l'autre

Voyager au cœur du langage  
demeure des ombres d'ancêtres  
ou d'infans bleus, des sourires  
de mères à l'haleine de lilas  
des sanglots d'hommes seuls

Lire un poème comme une veille  
Sa présence contre la nuit, inconsolable  
tendresse au miroir des morts  
ce qui commence et finit à même  
la voûte du silence et l'énigme  
d'une terre plus légère  
depuis le premier amour.

## Passagers des lumières

Il neige –  
rose est la nuit de toute chair

Que savons-nous, Amour  
du commencement et de la fin  
nous sommes des ombres de rêve  
au point de fuite de nos peurs

D'où vient cette lumière  
qui te donne un nom, une joie  
ce n'est pas l'âme qui se lit  
au fond d'un regard déjà le corps  
s'échappe

au clair-obscur des lèvres.

## Leçon d'espérance

à Dany Laferrière

Nous sommes la Terre et l'arbre  
aux racines de la mémoire  
des corps  
ensevelis dans la faille

Qui nous étreint disparaît  
à l'horizon tout s'oublie  
et nous voici  
assoiffés dans la nuit

L'aube annonce une fin  
mais un chant nous apaise  
et nous rassemble  
au fond du silence

Il nous faut l'amour.

## Somnambule

De plus en plus creux ce lit fait pour rêver  
je m'y enfonce en souvenir des vivants

Pourquoi s'abandonner au sommeil  
sinon pour rencontrer les morts

J'apprends à nager sur le fleuve sans retour  
où s'accumulent des siècles de limon

Qu'éclairent encore les visages de sel  
des naufragés.

## Vertige

Fatigue du voyage et le risque soudain  
de perdre pied, disparaître à l'instant  
du vertige, abandonnant le monde  
et ses feuillages clairs – toi, l'âme perdue  
en quelle autre saison te reposer à l'ombre  
d'un grand arbre, à l'écart  
de la voix des morts ?

## Ombres

Mots  
lumières offertes des origines  
et le cœur bat sur la main nue

Mots  
miroirs aux racines de l'être  
et la respiration de l'arbre dans la feuille

Mots  
secrets au pied des solitudes  
et s'éclairent nos paysages perdus

Vous nous donnez à lire ces ombres  
de vie.

## Le Veilleur

Le Veilleur habite la vérité de l'arbre  
la frondaison du clair-obscur

Il interroge à la cime des mots  
l'énigme de l'existence  
le désir d'être là, de faction  
au paysage des ombres  
il guette une parole d'aube  
jusqu'au point de rencontre  
de son orbe avec le monde

Le Veilleur invente notre espérance.

